

ASSOCIÉS GABRIÉLISTES

N° 35

Janvier 2020

SOMMAIRE

2 Éditorial

Assemblée générale

6 Nouvelles de Saint-Gabriel

8 Frères et amis décédés



11 Nouvelles des uns et des autres

13 Vingt ans de présence à Rome

16 Voyage en Iran

20 De St-Gabriel à St-Gabriel et vice versa

23 Les Frères de St-Gabriel à Plymouth puis à Londres

Éditorial

2020 ! Une nouvelle année vient de commencer. Déjà 20 ans que nous avons changé de siècle. C'était hier. Le temps passe vite... sans doute plus vite quand on est âgé...

Chers associés gabriélistes, je ne puis que vous souhaiter, nous souhaiter, une bonne année, la meilleure possible, même si nous savons qu'elle peut nous apporter des choses moins agréables qui ne font pas partie de nos souhaits. Vivons le moment présent en essayant de donner joie et paix autour de nous. Joie et paix, ce sont les mots des vœux de Noël, les mots de l'annonce aux hommes il y a plus de 2000 ans de la BONNE NOUVELLE : la venue de Jésus dans notre monde. J'espère que vous avez vécu des moments heureux dans votre famille ou votre communauté.

Je vous avoue que, de plus en plus, en décembre, je vis assez mal la commercialisation de Noël, surtout dans les grandes villes. Mois de la surconsommation ! À chaque fois, j'ai hâte que les lumières s'éteignent. Mais tant mieux, si à travers ce tintamarre des gens se rappellent le sens réel de cette fête, bien que paganisée.

À chacun et à chacune, bonne et heureuse année. Que les santés se maintiennent malgré les années qui passent. Que vos petits-enfants grandissent au mieux dans ce monde incertain et qu'à l'occasion vous leur donniez votre foi et votre espérance en leur donnant de l'amour.

Ce bulletin 35 est dans la suite des précédents, voulant faire le lien entre la congrégation et vous, frères ou anciens frères ou amis/amies. Nos défunts (frères et amis) restent dans notre pensée, mais les articles nécrologiques couvrent des pages dans l'autre revue dont je suis aussi le rédacteur et que la plupart vous avez reçue vers le 8 décembre : *Nouvelles de Saint-Gabriel - Lettre circulaire 32*.

Cependant, je fais mémoire de trois frères décédés depuis mi-novembre : Frères Roger Drapeau, Julien Rabiller, Joseph Brethomé et un ami gabriéliste, Hubert Pothier, dont je n'avais pas reçu la notice à temps pour le bulletin de juillet.

Comme les précédents, ce bulletin 35 relate l'assemblée générale de notre petite association ainsi que des nouvelles susceptibles de vous intéresser. Place aussi à des textes, relatant des morceaux de vie, des expériences, des découvertes qui sont des liens entre nous et entretiennent un esprit gabriéliste, toujours réel, même si personne n'est arrivé à bien l'expliquer. Il y a aussi place pour découvrir d'autres situations ou d'autres expériences apostoliques ou éducatives. Enfin, place à des propositions de rencontres ou de pèlerinage.

Il est toujours intéressant de lire des récits de vie ou d'engagement ou de service. Ce numéro nous fait part de la vie du frère Georges Le Vern à Rome, d'un voyage en Iran, d'un récit original d'un autre ami gabriéliste comme coopérant au Sénégal et professeur à Saint-Laurent, de l'histoire des frères à Londres et à Plymouth.

À nouveau, « Bonne Année 2020 ».

F. Louis Le Flo'h

Assemblée générale

30 octobre 2019 - PONTCHATEAU

L'Association a organisé son AG à Pontchâteau le 30 octobre 2019, à l'invitation de F. Jean Friant qui a rejoint le Calvaire avec F. Michel Le Gall, depuis septembre.

Sont présents Émilienne et Alain Feunteun, Odette et Marcel-Yves Le Gall, Arlette et Jean-François Poirier, Marie-Louise et Joseph Duclos, Maryannick et Joseph Jauffrit, Suzanne et Jean Devanne, Michèle David, André Chéory, FF. Jean Friant, Michel Le Gall, Joseph Lebreton, Abel Rortais, Camille Lucas, Jean Foucher, Gérard Égron, Christian Bizon, Louis Le Flo'h. F. Claude Marsaud nous fait le plaisir d'être présent.

Se sont excusés : Anne et Raphaël Chailleux, Janine et Jean Porcheret, Françoise et Marcel Donnart, Janine et Michel Chéory, Hélène et Joachim Le Tutour, Anne et Joël Durand, Émile Pichot, Louis-Marie Chevalier.

Louis Le Flo'h par une prière à la veille de la fête de Tous les Saints nous unit à tous les défunts décédés depuis un an, en particulier ceux qui étaient membres de notre association (Louis Bauvineau, Pierre Le Flo'h, Claude Brelet).

En introduction, F. Jean Friant informe l'AG de sa présence à Pontchâteau avec Michel Le Gall. Suite à un désir des missionnaires montfortains d'assurer un meilleur accueil et une plus grande animation dans ce sanctuaire, il a été souhaité que les frères de Saint-Gabriel complètent la présence montfortaine.

C'est aussi la volonté de Mgr James de voir le sanctuaire du Calvaire attirer plus de gens, individuels ou groupes, d'autant plus que vient d'arriver le Village Saint-Joseph (deux membres de cette communauté viendront expliquer leur présence en début d'après-midi).

des Associés gabriélistes



Rapport moral

Louis Le Floc'h, coprésident avec Jean-François et Arlette Poirier, résume les activités de l'association.

Notre association qui a 20 ans voit ses membres vieillir ou disparaître et ne peut plus refaire les beaux jours du groupe. Rappelons-nous sous l'initiative de Marcel Donnart ou de Marcel-Yves Le Gall les Pas de Montfort (La Rochelle, Poitiers, Saumur, Nantes, Montfort, Dinan), les pèlerinages (Fatima, Czestochowa, Rome) et à nouveau Rome, plus récemment, grâce au F. Christian Bizon. On n'a pas non plus oublié les rencontres annuelles (Querrien, Saint-Pierre de Quiberon, Sainte-Anne d'Auray, la Vallée des Saints, Reims et récemment le Sud Vendée, grâce à Jean-François). Mais, il faut se l'avouer, ce n'est plus possible, notre groupe diminuant et ne recrutant plus. Mais tout à l'heure nous aurons quand même des propositions.

Jean-François et Arlette avait concocté un projet intéressant en Croatie. Il a fallu l'annuler, par manque d'effectifs, même si plusieurs ont été intéressés et ont été déçus. Sans doute désormais, si des propositions de voyage sont faites, il vaut mieux être plus modeste. Le pèlerinage sur les pas de Montfort à Rome avait pu avoir lieu grâce à des personnes étrangères au groupe des associés, augmentant ainsi l'effectif.

Le premier objectif de notre association étant de garder des liens d'amitié entre nous, frères et

anciens frères, cet objectif est respecté par notre bulletin semestriel. « Je suis heureux de le rédiger et je remercie tous ceux qui apportent textes, expériences, voyages, alimentant au mieux cette revue. Un grand merci aussi à Pierre Mavic, qui la compose remarquablement bien, qu'il soit à Loctudy ou à Madagascar. Et aussi un grand merci à la secrétaire de la maison provinciale, Anne Laurent, qui assure l'impression et le tirage. »

Une autre activité, fraternelle celle-là, est la présence de quelques-uns à des sépultures qui nous touchent, comme cette année, celles de Louis Bauvineau, de mon frère Pierre, de Claude Brelet.

Rapport financier

Notre trésorier René Nicol, fait part du nombre des adhérents cotisants (il y a parfois quelques uns qui oublient, mais ils reçoivent quand même le bulletin). Les comptes sont bons, puisqu'il y a moins de charges (cette année, seul le bulletin a occasionné des frais, assez minimes d'ailleurs). On a pu faire un don important à Solidarité Saint-Gabriel.

Aussi René propose que des dons puissent être faits à nouveau. Les associés présents suggèrent qu'un don soit fait soit à Solidarité Saint-Gabriel, soit à une autre association. Comme nous sommes au calvaire et que F. Jean Friant nous a parlé du Village Saint-Joseph (dont nous rencontrerons deux membres cet après-midi), un vote de 200 € est admis pour ce groupe. Par ailleurs, pour nos défunts récents de l'association, un chèque de 100 € sera adressé à une paroisse pour des messes.

Le taux de cotisation reste inchangé.



Projets pour 2020

F. Christian Bizon énonce des projets possibles.

1.- Participation au pèlerinage montfortain à Lourdes du 19 au 25 avril (les personnes intéressées s'adressent au centre local du pèlerinage dans le diocèse).

2.- Participation à un pèlerinage à Fatima en mai 2020 avec le diocèse d'Arras, organisé par l'agence Bipel (les personnes intéressées contactent Louis Le Floc'h qui informe Bipel).

3.- Plus facile, participation au tricentenaire de l'arrivée à Saint-Laurent de Marie-Louise de Jésus (mercredi 6 et jeudi 7 mai, à l'occasion de la fête de la bienheureuse) ou le samedi 13 juin : célébration de la clôture des fêtes de Marie-Louise.

4.- Une autre possibilité est évoquée par F. Christian : le Saint-Gabriel espagnol a aussi son groupe d'associés, très dynamique et plus jeune que le nôtre en Catalogne et en Castille. Pourquoi ne pas organiser une rencontre en automne 2020 ou plus tard en 2021, pour former un petit groupe et se rendre au moins en Castille voir la principale œuvre éducative à La Aguilera, qui a aussi un vignoble et un vin de grande qualité (SanGabriel). Bien sûr, si cette proposition a des personnes intéressées, même un tout petit groupe, on prendra contact avec La Aguilera (dates, hébergement, programme de visites : Burgos, Madrid, Avila).

Le partenariat

Intervention du F. Claude Marsaud, provincial.

F. Claude rappelle les travaux faits par le groupe nommé par l'administration centrale de Rome. Au cours de deux réunions, à Bangalore (Inde) et à Saint-Laurent. Dans presque tous les pays gabriélites, les frères travaillent avec des laïcs engagés. Ceux-ci sous l'appellation « Associés », sont assez différents d'un pays à l'autre (voir dans ce bulletin). Une charte sera élaborée pour que ces groupes, tout en restant autonomes, profitent du charisme de la congrégation.

Intervention du père Santini

Le père Santini, ancien supérieur général des Missionnaires montfortains, vient nous saluer. Sa présence à Pontchâteau est un choix de son institut et du diocèse de Nantes. Le Calvaire, qui joue déjà un rôle important pour la région, peut être davantage un lieu de pèlerinages et d'évangélisation. Son équipe et les frères de Saint-Gabriel qui viennent d'arriver souhaitent dynamiser la mission qui leur est dévolue, avec l'appui de Mgr James.

Apéro et pique-nique

Vers 12 h 30, tout en restant sur place dans la salle « frère Mathurin », apéro offert, préparé par Jean Friant et Michel Le Gall, suivi du bon moment que tout le monde apprécie : un pique-nique bien partagé. Un grand moment de rencontre;

Intervention du couple, responsable du Village Saint-Joseph

À 14 heures, à partir d'une vidéo, ce couple nous fait découvrir une nouvelle réalité à Pontchâteau : le Village Saint-Joseph.

« Le Village Saint-Joseph est plus qu'un village où des personnes pauvres et démunies sont accueillies. Il est un signe d'espérance pour l'Église et notre monde. Il révèle un chemin vers Dieu. Dans tous les pays



Le couple animateur du Village Saint-Joseph.

riches il y a des crises financières graves qui amènent des austérités, des coupures de subventions et des aides aux plus démunis. Et voilà que surgit un village qui commence dans une grande pauvreté et qui peu à peu remet sur pied les pauvres, les plus démunis, en les aidant à retrouver leur humanité. »

Ce texte est l'introduction du livre *Le Village Saint-Joseph : Et tout devient possible* de Monique Mediani, préfacé par Jean Vanier.

Le couple nous a raconté son expérience, à partir d'un premier Village Saint-Joseph en Bretagne, lieu d'accueil original pour permettre à des personnes fragilisées de trouver un tremplin qui les aide à retrouver confiance et de repartir un jour vers de nouveaux horizons.

Avec l'accord de leurs enfants, ils ont compris qu'au Calvaire, avec les bâtiments mis à leur disposition (l'abri



des pèlerins), ils pouvaient accueillir des personnes qui acceptaient de se reconstruire... Et qu'être dans un endroit montfortain ne pouvait que favoriser leur action, d'autant plus que cette action éducative se fait sous le regard de Dieu et une proposition de vie spirituelle très forte.

Après leur intervention, nous avons en effet visité l'atelier où des jeunes travaillent, entre autres, à fabriquer des mosaïques. L'accueil et le dialogue furent faciles et intéressants.

Nous avons beaucoup apprécié cette œuvre qui augmente encore la vitalité du Calvaire. Montfort aurait apprécié. Le Village Saint-Joseph est en effet, une belle mission pour les pauvres.

Au cours d'un verre d'amitié qui nous a été offert, René leur a remis la modeste aide financière, signe de notre admiration. Et nous avons acheté le livre *Le Village Saint-Joseph : Et tout devient possible* pour mieux connaître cette merveilleuse œuvre sociale et missionnaire et pour apporter notre encouragement.

Après cette bonne journée, nous nous sommes quittés en nous souhaitant beaucoup de bonnes choses.

F. Louis Le Floch





Nouvelles de Saint-Gabriel

La récente lettre circulaire *NOUVELLES DE SAINT-GABRIEL* a donné un certain nombre de nouvelles. Aussi, cette rubrique sera limitée.

Histoire de la marche montfortaine

Il faut remonter au XVIII^e siècle pour avoir la première marche montfortaine ! En effet, en 1716 à Saint-Pompain (actuellement dans les Deux-Sèvres, mais à l'époque dépendant du diocèse de La Rochelle), un groupe de pénitents blancs propose à saint Louis-Marie de Montfort de faire à pied un pèlerinage à N.-D. des Ardilliers à Saumur. La proposition fut acceptée. Montfort écrivit le règlement de ce « Saint Pèlerinage » à N.-D. de Saumur et fixa comme but de la démarche : « Demander à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie, de saints missionnaires qui puissent perpétuer le fruit de ses missions. » Les 33 pénitents blancs accomplirent le pèlerinage en mars 1716. Montfort le fit après eux et gagna Saint-Laurent-sur-Sèvre (où il mourra quelques jours après).

Le « Saint-Pèlerinage » ne fut repris en sa forme actuelle que dans les années 1980. Quelques tentatives, cependant, avaient été entreprises par le père Gendrot au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

L'idée de relancer la marche montfortaine date de décembre 1981, à l'initiative de F. Camille Couton, alors supérieur provincial des frères de Saint-Gabriel, pour la province de Poitiers. La toute première marche nouvelle eut lieu du 11 au 15 août 1982. N'y participaient que des frères de Saint-Gabriel.

Dès l'année suivante, fut prise la décision d'ouvrir ce pèlerinage à la famille montfortaine et à des jeunes. C'est ainsi que la marche, qui eut lieu en 1983, regroupa 43 frères, 2 pères montfortains, 11 sœurs de la Sagesse et 10 jeunes.

Jusqu'en 1996, les religieuses et religieux de la famille montfortaine dominèrent le groupe par leur nombre ; à partir de cette date ce sont les laïcs qui sont les plus nombreux.

En 1990, il n'y a pas de marche. Le circuit fondateur de Saint-Pompain à Saumur est le plus souvent emprunté mais des événements montfortains permettent d'autres routes : par exemple en 2010 de Saint-Laurent-sur-Sèvre à Pontchâteau en raison du tricentenaire du calvaire.

Depuis 1716, le but du pèlerinage demeure inchangé car il se révèle toujours actuel. Certains signes font penser que la marche montfortaine doit être maintenue car ce qui s'y vit est inspiré de la spiritualité montfortaine.

Et c'est pour chaque participant un grand moment spirituel.

D'après F. Michel Morfin

Laïcs-Frères, un point d'étape pour le partenariat

Depuis de longues années, un travail remarquable a été réalisé dans notre province de France, avec les laïcs, dans le cadre de la tutelle, désormais commune aux deux congrégations enseignantes montfortaines : Saint-Gabriel et la Sagesse, et dans le groupe des Associés gabriélites. Nous entendons parler des collaborations en montfortanie : le pèlerinage montfortain de Lourdes et les formations des laïcs qui y participent, les événements à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à Pontchâteau, la marche montfortaine créée à l'initiative des frères. L'association Saint-Gabriel Solidarité mobilise de nombreuses personnes pour soutenir les œuvres éducatives en Afrique et en Inde... sans oublier ce qui se vit en montfortanie au Brésil et à Madagascar.

Une commission internationale sous la responsabilité du F. Dionigi Taffarello, vicaire général, s'est réunie à Saint-Laurent en novembre 2018 et à Bangalore (Inde) en juillet 2019, afin de définir le partenariat. Cette commission est non seulement un lieu de réflexion, de proposition, mais se caractérise comme une expérience de communion entre frères et laïcs. En Inde, le groupe des associés est en lien avec les établissements scolaires et leurs professeurs catholiques. Mais il y a aussi des groupes avec des non-catholiques.

En Thaïlande, il faut aussi souligner le groupe des anciens frères, groupe très vivant ouvert à la spiritualité et à l'engagement social.

En Afrique, on trouve aussi des groupes très engagés dans la spiritualité montfortaine. Dans l'Est africain, à noter un groupe de plusieurs centaines de personnes, souvent en famille, en lien avec le message de la Vierge de Kibeho (seul lieu d'apparitions en Afrique, reconnu par l'Église). Ce groupe est accompagné par un frère de Saint-Gabriel du Rwanda, F. Jean-Chrysostome.

L'Espagne a un fort réseau autour de la mission partagée, avec des associés (anciens frères et leurs épouses).

La commission « partenariat » portera une attention particulière aux associés. Cela va l'obliger à élaborer une charte et à définir dans ce domaine un plan de formation valable tant pour les frères que pour les laïcs.

D'après le texte de F. Yvan Passebon, paru dans la *Lettre Provinciale* 187 de décembre 2019

Voyage humanitaire au cœur de l'Inde



F. Arogyam Kakumanu, supérieur de la communauté internationale de Saint-Laurent a accompagné cinq étudiants du lycée Saint-Gabriel - Saint-Michel en Inde, en août dernier.

Arrivés à Delhi, ils se sont rendus à Ranchi pour un séjour de trois semaines. Frère Arogyam écrit : « Les cinq étudiants français et moi-même allions tous les jours à l'école Saint-Thomas située à 20 kilomètres de Ranchi. F. Jacob Panjikaran, qui vit dans le village voisin et fait du travail social, aide cette école, petite école de 160 élèves de la maternelle à la classe de 4^e. Cette école a besoin de deux classes supplémentaires. À notre arrivée à l'école, les élèves, les enseignants et de nombreux villageois nous ont accueillis avec des bouquets de fleurs, des cadeaux, des chansons et des danses. Pendant trois semaines, les étudiants français et moi avons enseigné aux enfants des jeux, des énigmes en mathématiques, des notions d'informatique, et même du football. Nous leur avons donné des vieux ordinateurs portables pour apprendre les fondements d'informatique. Les jeux d'éveil et les énigmes mathématiques ont été donnés par F. Henri Martineau.

Nous avons également contribué à la construction de balançoires pour les enfants. Nous leur avons fourni une pompe à eau, un réservoir d'eau, des robinets, et des ballons de foot.

Nous avons aussi apporté une aide financière pour la construction d'une salle de classe, grâce à une collecte organisée par les étudiants de Saint-Gab (1500 euros). Nous avons également reçu 2000 euros de l'association Saint-Gabriel Solidarité.

Durant les week-ends, nous avons visité certaines de nos écoles de la province de Ranchi, ainsi que quelques lieux touristiques comme la capitale Delhi et l'extraordinaire mausolée de Taj Mahal, à Agra. »



Frères et amis



2019

décédés

La lettre circulaire *NOUVELLES DE SAINT-GABRIEL* de décembre a fait part des notices nécrologiques des frères et des amis gabriélistes décédés entre janvier et novembre 2019. En voici le rappel.

- Frères décédés avant décembre 2019 : FF. Louis Bauvineau, Pierre Le Floc'h, Michel Capy, François Corot, Maurice Péridy, Emmanuel Barré, Ambroise Thalamot, Michel Lépicier, Dominique-Henri Boissière, Lucien Meunier, Louis Pasquier.

- Amis gabriélistes décédés : Basile Pothier, Claude Brelet, Denis Jeanneau, Joseph Tesson.

* Frères décédés en décembre : Roger Drapeau, Julien Rabiller, Joseph Brethomé.

Frère Roger DRAPEAU décédé à Nantes à 85 ans.

J'ai connu Roger au grand juvénat. Petit Breton venant de ma lointaine Bretagne, j'ai rencontré un pur Vendéen du bocage. Nous avons fait notre troisième et notre seconde ensemble.



Nos vies se sont mêlées à plusieurs occasions.

Quand j'étais professeur au petit juvénat de La Bourrelière, il était dans l'autre petit juvénat de La Tremblaye. Nous avions les mêmes préoccupations et je me souviens de quelques réunions communes.

Ensuite, il a été directeur du collège St-Augustin à Angers. Et je sais qu'il a été un remarquable organisateur, meneur d'hommes, en même temps très pratique, capable de tout réparer à une époque où nos établissements n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui.

Mais c'est au Brésil qu'il a donné toute sa mesure. Parti à 55 ans, il a été là-bas aussi un créateur et un

organisateur hors pair. À Diamantina, l'établissement de l'EPIL reçoit des enfants et des adolescents en difficultés familiales. F. Roger va être capable, avec les autres frères, de créer des ateliers pour des formations artisanales ou des clubs de loisirs, ou autres activités occupationnelles.

L'établissement avait une sorte de ferme à quelque 40 km de Diamantina. Pendant de nombreuses années, tous les samedis, Roger au volant d'un car conduit un groupe de 50 à 60 gamins ou ados passer la journée au cours de laquelle il y a place pour un travail manuel de jardinage et de cueillette de fruits. L'après-midi, place au jeu. En avril 2002, étant au Brésil pour un congrès, j'ai profité de ce voyage pour visiter les frères. J'ai donc passé quelques jours à Diamantina. Comme c'était le samedi, Roger m'a invité à l'accompagner, un peu pour surveiller les enfants dans le car. Et les jeunes Brésiliens sont remuants... Au fond du car où Roger m'avait placé, j'étais un pauvre surveillant, manquant d'autorité, ne parlant pas le portugais... Frère Roger, imperturbable, conduit le car qui me semble plutôt fatigué. La fin du voyage se fait sur des pistes, avec des ponts en bois qui ne me semblent pas récents. Mais ça passe... À la ferme, à notre arrivée, ce jour-là, il fallait cueillir des oranges, ce que je fais aussi... Si j'ai bonne mémoire, on a cueilli une bonne dizaine de sacs. Pendant ce temps, Roger avec un groupe d'enfants prépare le déjeuner dans un grand hangar. Les travailleurs méritent un bon repas de haricots rouges. Roger sert chacun, surveille, voit tout, sépare les bagarreurs quand il le faut... Après le repas, place aux jeux. Une petite rivière traverse la propriété. Des arbres assez hauts bordent l'eau et s'y penchent. Pour les jeunes, pas de problème : en maillot de bain, grimpant au sommet de ces arbres (d'une bonne dizaine de mètres), les voilà plongeant de là-haut dans la rivière assez profonde quand même. Un peu effrayé par ce sport, je demande à Roger, si cela l'inquiète : « Pas de problème », me dit-il. Ce jour-là, j'ai appris que les mesures de précautions que nous avons en France dans les écoles ne sont pas les mêmes au Brésil.

Infatigable, F. Roger l'était. Bien qu'octogénaire, il a voulu poursuivre sa mission jusqu'au bout. Mais un problème de santé début 2019, l'a obligé à rentrer en France. Hospitalisé à Nantes, il est décédé après quelques semaines de soins sans espoir.

Lors de la célébration de ses obsèques à La Hillière, des témoignages de sa présence au collège Saint-Augustin ont été donnés par ses anciens collègues ; sa belle et longue mission de 30 ans au Brésil a été aussi signalée.

F. Roger a été un éducateur hors pair. Au Brésil, où il s'est tellement donné à des milliers de jeunes, le souvenir d'un religieux éminent restera chez beaucoup.

Frère Julien RABILLER, décédé à La Hillière, à 98 ans.



Doyen des frères français, le F. Julien Rabiller, connu autrefois sous le nom de F. Bernard, a été un grand professeur d'anglais. Ceux qui étaient à Saint-Laurent dans les années 1950-1970 se rappellent de ce frère, perçu comme le meilleur professeur d'anglais du pensionnat Saint-Gabriel.

Pince sans rire, ayant de l'humour anglais, il venait au juvénat comme correcteur lors des examens ou de ce qu'on appelait les colles trimestrielles ou compositions trimestrielles.

La notice nécrologique du F. Julien n'ayant pas encore paru, le prochain bulletin en parlera plus longuement.

Frère Joseph BRETHOME, décédé à La Hillière à l'âge de 85 ans.

F. Joseph est plus connu que le F. Julien, comme professeur au juvénat puis au pensionnat et directeur pendant 23 ans.

Jeune frère, il était un peu prophète. Un de ses collègues de cette époque témoigne : « Joseph était un homme de conviction. Il avait le verbe haut et savait capter l'attention de ses interlocuteurs par des phrases choc. En 1959, prononçant le discours de bienvenue au F. Gabriel-Marie, nouvellement réélu supérieur général, devant tous les frères et les juvénistes réunis, il avait dit entre autres affirmations fortes : « Révérend Frère Supérieur général, nous voulons une congrégation

qui marche ! » C'était osé de la part d'un jeune frère de 25 ans.

Après son service militaire en Algérie, il est au juvénat comme enseignant et passe sa licence en lettres modernes.

Nommé sous-directeur du pensionnat Saint-Gabriel en 1963, et directeur en 1967, à la suite du F. Baron, il



y restera 23 ans. Longue période (trop ?), F. Joseph s'est appuyé sur deux convictions fortes pour conduite l'institution de Saint-Gabriel : d'abord la pertinence

du projet éducatif porté par la congrégation, éclairé par la spiritualité de saint Louis-Marie de Montfort et ensuite la nécessité de l'ouverture de l'établissement sur la vie économique et sociale, d'ici et d'ailleurs dans le monde.

Chacun de ceux qui l'ont connu à cette époque savent ce que le pensionnat Saint-Gabriel lui doit.

C'est bien au-delà de l'enseignement que son rayonnement a marqué la région car, proche des industriels, il a été à l'initiative de formation de jeunes entrepreneurs. Homme d'ambition pour son établissement, il traduit cette volonté par son engagement dans le Centre des Jeunes Dirigeants d'entreprises où il partageait leur passion pour la promotion des entreprises.

Pour F. Joseph, l'éducation donnée à Saint-Gabriel devait profiter aux populations pauvres et beaucoup d'anciens étaient fascinés par la parole, l'enthousiasme, les idées novatrices, les mises en relation des anciens avec les jeunes. Il faut reconnaître que F. Joseph a connu l'avant 1968, 1968 et l'après, avec le départ de tant de frères, l'arrivée des laïcs en masse, la transformation du monde industriel, le grossissement du pensionnat à près de 2000 élèves. Que de changements en 23 ans de direction !

Il faudrait parler de la fondation des groupes des jeunesse littéraires de France, dans lesquels élèves et juvénistes de première se rencontrent autour d'un livre. Mais aussi de sa conviction que l'école ne fait pas tout. Aussi, crée-t-il les camps mission durant les vacances en Charente, durant la Semaine sainte, puis les fraternités de Bourgogne. Sa sœur Thérèse a témoigné à la sépulture : « Cette fraternité se rencontrait une fois par mois... pour prier, partager sur sa vie, et parfois avec des intervenants, comme Mgr Thomas, Docteur Chauchard, l'écrivain Boutefeu, le chanteur Littleton. Cette fraternité a permis à plusieurs de construire leur vie et de l'enraciner dans la prière. Elle a été au départ de plusieurs vocations religieuses, mais aussi de trois couples qui se sont engagés dans l'Arche de Jean Vanier et ont fondé l'Arche de la Rébellion, au cœur des vignes de l'Anjou.

Ces engagements ont permis à Joseph d'être plus libre dans sa créativité sans limite que dans la structure scolaire. »

On ne peut pas passer sous silence sa participation active aux chapitres généraux d'aggiornamento de 1969 et 1971. « F. Joseph faisait partie d'un groupe de capitulants, un peu jeunes loups, des trentenaires idéalistes, ouverts à un avenir qu'ils voulaient plus fraternel, dynamique, dans une Église renouvelée par le Concile. Il prenait souvent la parole et proposait des ouvertures parfois étonnantes. »

Frères et amis décédés



Après ce long directorat, en 1990, Joseph est appelé par l'évêque d'Orléans pour diriger l'enseignement catholique du diocèse. Il y restera 10 ans.

Retraité, il reste dans la communauté de Saint-Jean de la Ruelle, puis rejoint celle de Fontaine-le-Comte.

Sa fin de vie sera plus difficile. Il a du mal à accepter les conséquences du vieillissement. Il s'isole de plus en plus ; ce n'est plus le Joseph que beaucoup avaient connu. Dans la communauté du château de La Hillière, puis à l'EHPAD Maison Saint-Gabriel, il ne se mêle plus aux conversations, mais, silencieux, il est toujours présent à la chapelle, à la salle à manger, aux rencontres de communauté.

Et comme a dit quelqu'un : « Il n'a même pas dit au revoir ». C'est dans son sommeil que F. Joseph a fait le grand passage et la rencontre avec Dieu.

Il restera le souvenir d'un « monument », d'un homme de vision ; il voyait loin et savait agir en conséquence. Un homme de convictions. « Son franc parler en a dérangé plus d'un » a dit un de ses amis ! Ce qui veut dire qu'il a été parfois contesté par des attitudes et des choix. C'est ce qui arrive aux grands hommes.

Un autre témoigne : « Ce serait le mot passion, qui, pour moi, résumerait le mieux la personnalité du F. Joseph. Passion pour Dieu : Joseph fut un religieux rigoureux, parfois intransigeant, toujours très fraternel ! Passion pour l'éducation et surtout pour son pensionnat Saint-Gabriel. »

D'après FF Christian Bizon, Roger Astier, Claude Marsaud, Georges Le Vern, Marcel Chapeau, Louis Le Floc'h

Le décès du doyen des frères français, réduit le nombre des grands nonagénaires. Né en avril 1921, F. Julien Rabiller est décédé dans sa 99^e année.

Quatre frères ont plus de 95 ans : FF. Patrice Bernard, Alexandre Bregeon, Louis Burgaud et Paul Fradin, plus connu sous le nom de F. Pierre d'Osma (ce dernier en assez bonne santé). Tous les quatre sont à l'EHPAD de La Hillière, Maison Saint-Gabriel.

Plusieurs frères les suivent, et certains se portent bien, comme mon confrère, F. Joseph Lebreton, en bonne santé, voyageur chez les Cathares en août dernier avec sa communauté (Henri Péroys et moi-même), faisant les courses avec sa Modus. Qui fait mieux ? Quelle belle vieillesse ! Il est aussi assidu aux rencontres des associés gabriélites.

Louis Le Floc'h

Hubert POTHIER, décédé en décembre 2018.

La lettre circulaire n'ayant pas publié l'information, suite au manque d'un document, je tiens à ajouter Hubert à la liste de nos amis gabriélites et je remercie Daniel Pasquie de m'en avoir fait part.

L'adieu à Hubert a eu lieu en l'église Saint-Michel des Sables d'Olonne, la veille de Noël 2018. Hubert a consacré à cette communauté la part la plus longue de sa carrière d'instituteur, passant 20 ans à l'école Saint-Michel et participant à la chorale paroissiale qu'il a animée pendant une très longue période.



L'enseignement et la musique ont été deux pôles essentiels de sa vie. Pendant ses années à Saint-Gabriel, il a enseigné, entre autres, à Aizenay, Saint-Gervais et Pouzauges, puis après son mariage avec Nicole en 1974, à Coëx et aux Sables d'Olonne (écoles Saint-Pierre, puis Saint-Michel). Dans cette dernière école il a aussi encadré de nombreuses classes de neige en Savoie.

Ceux qui l'ont connu à Saint-Gabriel ont bénéficié de son intérêt pour la musique et plus particulièrement pour le chant car il prenait spontanément un rôle d'animateur. Rôle qu'il a continué à tenir en tant qu'instituteur, mais aussi à sa retraite, par la chorale « À travers chants » qu'il a créée pour l'animation des foyers logements pour personnes âgées.

Luttant courageusement, sans se plaindre, contre les douleurs de la longue maladie qui l'a emporté, il nous laisse cette pensée gravée sur sa tombe : « La mort n'est pas une fin. C'est la lampe qui s'éteint, parce qu'un jour nouveau se lève. »

De la part de Daniel Pasquie

Un souvenir personnel avec Hubert. En 1958, je faisais partie de l'encadrement de la colonie de La Grangefort, dirigée par F. Michel Vion. Hubert Pothier était moniteur avec François-Xavier Fradet. Un jour de congé, avec Hubert, nous avons fait dans la journée à vélo l'aller-retour de La Grangefort au Puy de Sancy, par le col de la Croix-Morand... Nous étions jeunes. Une journée inoubliable.

Louis Le Floc'h

Nouvelles des uns

Une formation par MOOC... Quésaco ?

Jean Devanne nous fait part d'une formation pas très connue. Il est bon de savoir que cela existe.

Un MOOC (Massive Open Online Courses) est une formation gratuite en ligne en sciences humaines, développement personnel, biologie, théologie, philosophie...

Elle se présente sous forme de vidéos, l'intervenant y ajoute des références pour approfondir. Les acquisitions sont vérifiées par des quiz, d'éventuels devoirs ou exercices. Un forum relie tous les participants pour partager questions, avis, expériences.

Nos partages en équipes diverses, nos lectures, nos interrogations sur l'Église, la vie spirituelle, la morale, sur la place et la responsabilité de l'homme, du chrétien dans notre monde chaotique nous ont rendu réceptifs à approfondir et interroger notre culture religieuse et humaine... et nous avons connu l'existence d'un MOOC proposé par l'École cathédrale, pôle de formation du Collège des Bernardins = SINOD.

1^{er} MOOC suivi : Anthropologie philosophique : qui est l'Homme ?

C'est un itinéraire pour découvrir la personne, l'identité, le libre arbitre, la responsabilité, l'intention, le corps, la vérité, l'autorité... Au fil des vidéos, des questions, l'idée de l'humain se structure et l'opportunité de la réflexion s'est imposée au moment du débat sur les lois bioéthiques.

2^e MOOC : les sacrements : un parcours vivifiant qui en décapant notre culture religieuse marquée par le temps, la routine, les clichés, les à priori, a réveillé notre foi dans ces mystères qui sont la présence du Christ vivant dans nos vies... Un bonheur !

3^e MOOC : l'Église antique ou l'étude des quatre conciles œcuméniques = une plongée dans la théologie des Pères, les conciles qui ont abouti à la formulation du symbole de Nicée-Constantinople. Nous avons pris conscience des débats, des confrontations suscitées par les hérésies autour de la nature du Père, de Jésus Dieu et homme, de l'Esprit et de Marie, mère de Dieu.

Les mots utilisés que nous retrouvons chaque dimanche ont pris du sens, de la profondeur et nous prions mieux.

Autres MOOC suivis : la porte de la foi et 10 regards d'espérance.

Ces cinq MOOC qui nous ont comblés, éclairés, provoqués, sont une chance, une aubaine, une source fraîche et tonique pour une foi renouvelée en Jésus vivant ressuscité. Pour les découvrir, taper SINOD sur votre moteur de recherche et vous ferez un bon et beau voyage.

Je remercie Jean pour ce partage d'expérience, qui entre tout à fait dans l'objectif de notre petit bulletin gabrieliste.

Louis Le Floc'h

et des autres



D'Annie Nicol (Reims) - ARPEJ Reims : Accompagner vers la Réussite les Parents et les Jeunes

Lorsqu'on m'a proposé, il y a quatre ans, de participer à la création d'ARPEJ-Reims et d'en devenir bénévole, je me suis dit : « Pourquoi pas, cela fait partie de ce que j'ai toujours aimé faire : transmettre ». Eh bien non ! Ce n'est pas transmettre mais *accompagner* et c'est plus exigeant mais aussi très enrichissant. Les jeunes que nous accueillons sont en grande difficulté mais, pour la plupart, ont une envie très forte de progresser, de s'améliorer. En face de ce désir des jeunes et de leurs parents, on ne peut que s'investir à fond en souhaitant répondre à leur attente.

Il est banal de dire que lorsqu'on donne gratuitement on reçoit davantage et pourtant c'est exactement ce que je ressens à l'Arpej. Que des jeunes en difficulté scolaire puissent venir travailler avec le sourire, c'est magnifique et pour nous c'est très encourageant. Bien sûr, il faut aussi leur redonner confiance : difficile pour un jeune de rester positif quand les mauvaises notes s'accumulent malgré tout.

Cependant, ces petits moments de découragement ne durent pas trop longtemps. Du moins, nous nous efforçons que ce soit le cas. Ces jeunes sont attachants du fait de leur fragilité. Ils finissent par faire partie de notre vie, ce n'est pas sans un petit pincement au cœur que je les vois partir après la 3^e.

Étant aussi référente de plusieurs, cela me conduit à rencontrer les parents lors des renouvellements de contrats et je suis très émue de la confiance qu'ils nous témoignent.

Au moment des réinscriptions, c'est une joie de voir revenir les anciens avec lesquels nous avons fait un bout de chemin, chemin que nous allons pouvoir continuer. Joie de partager un peu de leur vie, de les voir prendre peu à peu leur autonomie, de constater leurs progrès tant scolairement que dans leur façon d'appréhender leur avenir. Si je suis heureuse de venir à l'Arpej (c'est peu de le dire !) c'est bien sûr pour les jeunes, leurs parents mais aussi pour l'équipe fidèle et enthousiaste des bénévoles sans lesquels cette belle aventure ne serait pas possible.

Nous remercions madame Annie Nicol de ce témoignage d'une belle activité de retraitée.

René et Annie dans leur message nous informent que leurs fils vivent une reconversion : Alban, filière STAPS, après avoir poursuivi la formation des formateurs, vient d'intégrer le corps des inspecteurs. Pierre-Yves, traducteur en Allemagne, rejoint le cours Florent, à Paris, pour trois années d'école de théâtre. Bravo.

Vingt ans

de présence

à

F. Georges Le Vern

Rien ne prédestinait un petit Léonard à passer le quart de sa vie, à Rome, le cœur de la chrétienté et le symbole de l'universalité de l'Église, catholique et romaine tout à la fois. Les cloches dit-on vont à Rome pendant la Semaine sainte et s'en reviennent dans leurs lieux d'origine, pour annoncer la résurrection du Seigneur. Je suis parti et pas encore revenu ! Qui (que) suis-je ?

J'écris ces quelques pages sur l'invitation du F. Louis Le Floc'h, toujours soucieux de donner du contenu au bulletin des associés gabriélites. Je n'ai pas le talent littéraire de certaines belles plumes gabriélites, dont notre regretté F. Louis Bauvineau qui a tenu une grande place dans la vie et le cœur de beaucoup d'entre vous. J'y ajouterai aussi, bien volontiers, le F. Louis Le Floc'h, lui-même, qui narre avec beaucoup de talent ses aventures de globe-trotter. Je vais donc me contenter de mettre noir sur blanc, bien simplement, ce que fut mon existence à Rome de 2000 à ce jour.

En 19 ans de présence, j'ai connu trois expériences de vie bien différentes mais qui n'en furent pas moins intéressantes et certainement enrichissantes.

Première période : 2000-2012 Assistant général (conseiller du supérieur général)

Le 29^e chapitre général qui s'est tenu à Rome au printemps 2000, avait pour thème de réflexion : « *Mission, source de vie. À la suite de Montfort tous engagés pour un monde juste et fraternel.* » Vaste programme s'il en est ! Nos chapitres généraux

représentait déjà, à elle seule, presque la moitié du nombre de frères de la congrégation, aurait pu laisser penser que le nouveau supérieur général serait asiatique. Il n'en fut rien. Le nouvel élu sera un Canadien, en la personne du F. René Delorme. Le conseil général fut également entièrement renouvelé avec l'élection du F. Paulose Mekkunnel, indien, comme frère



Administration centrale élue en 2001. Frère Georges au premier rang à droite.

qui se réunissent tous les 6 ans, sont aussi des chapitres d'élection, le mandat de l'administration centrale (ADC) étant également de 6 ans. Le 29^e chapitre marquait aussi la fin du supériorat du F. Jean Friant après deux mandats et 12 ans à la tête de la congrégation. Il ne pouvait donc pas être réélu. La montée en puissance de l'Asie et de l'Inde en particulier, qui

vicaire (2000-2006), d'un frère Thaïlandais, d'un Sénégalais et d'un Français (moi-même). Le passage de témoin se fit sans tension ; en témoigne le mot du F. Jean Friant, lui-même, parlant de l'équipe des 5 membres sortants et les qualifiant de « *Singapouriens* !? » Ce que les capitulants francophones ont traduit sur le champ par : « *Cinq gars pour rien* » ! Peut-être pas

très pertinent en l'occurrence, mais cela prouve, pour le moins que chez les frères, il n'y a pas l'ivresse du... pouvoir ! Encore heureux que l'économe général, F. José Paniego, un Espagnol, et le secrétaire général, F. Camille Lucas, un Français, soient restés à leur poste, pour assurer une transition en douceur...

Le 30^e chapitre général, qui se tint à Rome du 19 décembre 2005 au 9 janvier 2006, ne modifia guère la composition du conseil général : F. Jose Thottiyil, un Indien, fut élu vicaire général (2006-2012) et un autre frère indien, le F. John Kallarackal, remplaça le frère thaï. La nouvelle équipe devint donc rapidement opérationnelle.

Les missions des membres du conseil général (les quatre assistants) sont clairement définies par nos Constitutions, pour le frère vicaire qui remplace le supérieur général en cas d'empêchement, comme pour les conseillers (C.175). Il s'agissait maintenant de passer aux travaux pratiques, c'est-à-dire à se mettre au service du supérieur général et de la congrégation comme conseillers formant une « *communauté de gouvernement* » ! Avec le supérieur général, l'économe général et le secrétaire général, ils constituent l'administration centrale.

La mission des membres du conseil général se divise donc en deux volets d'inégale importance, du moins si l'on en considère le temps qui y est consacré : l'animation et l'administration.

Premier volet : l'administration

Personnellement, après avoir été enseignant, puis directeur-enseignant, coprovincial et provincial, je n'étais pas particulièrement préparé à devenir assistant général/conseiller. Le conseiller doit d'abord procéder, du jour au len-

demain, à une conversion mentale et psychologique, en profondeur : de décideur (en 2000, les 4 conseillers étaient supérieurs provinciaux avant leur élection) pour entrer dans la peau du conseiller qui par définition conseille mais ne décide pas. La décision revient au supérieur général qui seul a le pouvoir de décider après avoir pris l'avis de son conseil. Certains ont un peu de mal à se glisser dans l'habit du conseiller, habitués qu'ils étaient à avoir les coudées plus... franches ! Confrontés, lors des visites des provinces, en particulier, à des situations qui demandent une réponse urgente, ils voudraient bien avoir les mains libres pour prendre les décisions qui s'imposent. Ce serait un gain appréciable de temps et d'efficacité. Mais l'assistant doit garder constamment à l'esprit qu'il agit par délégation et toute décision reste soumise à l'approbation du supérieur général ! Il faut aussi, et en même temps, apprendre à travailler en équipe internationale. Notre tempérament d'Occidentaux nous pousserait à avancer « rondement » et même « carrément » selon un raisonnement logique et plutôt linéaire. Dans une équipe internationale, on se rend vite compte qu'il existe d'autres manières de raisonner, du genre plutôt « circulaire » ou « répétitif », plus lent, mais qui donne aussi de bons résultats. Il faut donc cultiver la patience, la tolérance, l'ouverture d'esprit et ne pas succomber à la tentation de détenir (toute) la vérité !

Et puis, il y a toute la question de la communication. Un travail en équipe exige des échanges d'idées, le partage des convictions, le dialogue, la confiance et la transparence. Le premier des moyens est évidemment la connaissance des langues. Dans notre congrégation nous avons

deux langues officielles : l'anglais et le français. Le F. René Delorme étant parfaitement bilingue, les conseils se sont tenus en anglais. Non sans que les membres de l'administration centrale se soient imposé d'apprendre le français ou d'améliorer leur anglais selon les besoins. Les rapports sont écrits en français ou en anglais, c'est une bonne motivation pour améliorer le niveau de langue. Sans oublier l'italien, nécessaire (théoriquement) pour obtenir un permis de séjour en Italie et pour survivre dans son pays d'adoption.

Élaborer un plan d'action

Après les 3 ou 4 semaines de travail intense en chapitre général, la nouvelle administration doit se remettre immédiatement au travail. Il faut finaliser un certain nombre de documents que les capitulants ont laissé, très généreusement, à la charge de l'administration centrale. Le plus important consiste à finaliser le « Message » ou les « Actes » du chapitre, un document fondamental destiné aux frères et qui comporte les textes d'orientation et les décisions prises par le chapitre général. Généralement, aussi, le supérieur général accompagne ce document imprimé d'une lettre qui donne une synthèse du déroulement du chapitre et des attentes concernant les provinces.

Une fois cette tâche réalisée, dans l'urgence, pour ne pas décevoir l'attente des frères toujours désireux de connaître le résultat du travail de leurs délégués, l'administration centrale se met au vert pour élaborer un plan d'action pour les 6 années à venir. Il s'agit de se donner des priorités et un calendrier en tenant compte des orientations données par le chapitre général, première autorité de l'institut, de définir une méthode de travail, bref du

créer les conditions, les meilleures possibles, pour constituer une équipe de gouvernement autour du supérieur général.

Pour constituer une équipe, il faut vivre et travailler ensemble. Sans oublier les temps de prières communes qui donnent force et sens à notre action.

En année normale, le supérieur général réunit son conseil quatre fois, pendant un mois environ, afin d'étudier les dossiers et les demandes qui émanent des provinces, faire une évaluation du vécu et du réalisé. Ce sont cinq matinées de rencontres de trois heures par semaine. L'après-midi étant réservée au suivi des dossiers. Des sessions plus longues (deux-trois mois) sont nécessaires au moment de la nomination des supérieurs provinciaux (tous les trois ans) ou la préparation de rencontres importantes (conseil d'institut ou chapitre général). Bien qu'astreignante, la lecture des rapports et leur approbation permet d'avoir une meilleure connaissance de la congrégation en général et des problèmes particuliers que doivent affronter certaines provinces.

Deuxième volet : l'animation

Le volet animation comporte essentiellement la présence auprès des frères des différentes provinces. La tradition veut que le supérieur général visite toutes les communautés et rencontre, personnellement, chacun des frères de l'institut au moins une fois au cours de son mandat (six ans). Chacun des assistants reçoit délégation pour une zone géographique qu'il devra visiter au moins deux fois en cours de mandat. Si le temps le permet, il est recommandé de visiter également les autres provinces, si possible avec l'assistant en charge. L'organisation de ces visites demande un minimum de

coordination pour que les mêmes provinces, en particulier celles qui n'ont pas à faire face à des difficultés importantes, ne reçoivent pas un grand nombre de visiteurs dans un laps de temps réduit, alors que celles qui ont à faire face à des problèmes seraient plus facilement oubliées alors qu'elles méritent une plus grande attention. Chacune de ces visites donne lieu à une lettre adressée aux frères dans le but de les encourager mais aussi de redresser les points qui devraient être améliorés. Un rapport de visite est également présenté au conseil général.

En 12 ans, j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs fois les frères du secteur géographique qui m'était dévolu, à savoir : les provinces européennes (France, Espagne, Italie, Belgique) ; la Belgique et l'Italie ainsi que la mission de Pologne étant ensuite rattachées à la province de France (2006) et leurs missions extérieures (districts de Madagascar et du Brésil pour la province de France ;

la Colombie et le Pérou pour la province d'Espagne ; Haïti pour la province du Canada). Un vaste domaine donc et de nombreuses personnes à rencontrer dont les autorités civiles et religieuses. Cela laisse peu de place pour le tourisme. Pour moi, toutes ces rencontres ont été enrichissantes. J'espère qu'elles ont servi aussi à encourager les frères que j'ai pu rencontrer en entretien individuel et en communauté.

De manière générale, toutes ces visites se sont déroulées dans de bonnes conditions. Certaines ont cependant laissé des souvenirs plus marquants telle cette visite à Haïti en 2010, peu de temps après le tremblement de terre et au moment où la province du Canada venait



Haïti - Cathédrale en ruines.



Haïti - Église en ruines

de prendre la décision de quitter le pays faute de personnel pour encadrer les nombreux candidats qui se présentaient à nos portes. La décision n'avait aucun rapport avec le tremblement de terre mais constitua aussi un vrai séisme, d'une autre nature, mais combien réel et traumatisant pour nos candidats et pour certains frères présents sur place. J'ai pu parcourir la ville de Port-au-Prince, la capitale, en compagnie du F. Michel Bernard. Spectacle terrible devant toutes ces ruines, une foule de tous âges, parquée dans des camps de fortune, en pleine ville. Cette messe, tôt le matin, sous une bâche supportée par quelques morceaux de bois, parce que l'église paroissiale, toute proche, s'était effondrée. Une foule de paroissiens recueillis, priant et chantant au milieu d'un champ de ruines, portant le poids de leurs misères dans la foi et l'espérance de jours meilleurs. La belle cathédrale effondrée dont il ne restait que les murs. Le palais épiscopal éventré où le vicaire général avait trouvé la mort, projeté du premier étage où il travaillait... Émouvante aussi, la rencontre de quelques-uns de

nos jeunes candidats, désemparés, soudain privés d'une vie somme toute assez confortable comparée à ce qu'ils connaissaient dans leur famille. Leurs projets s'effondraient d'un coup, le moindre n'étant de pouvoir partir étudier à l'étranger dès que possible.

Moins tragique, mais impressionnante aussi, les visites des frères de Ñaña-la Era, dans la banlieue de Lima, au Pérou. Un lieu où il ne pleut presque jamais (quelques jours de pluie en un siècle !). L'exode rural dû à l'insécurité fait que les gens s'établissent dans des abris de fortune à flanc de la montagne. Quatre poteaux de bois, une toile, suffisent pour se faire un abri. Pas besoin de toit, puisqu'il ne pleut pas. Peu à peu, lorsque la situation économique de la famille s'améliore, on construit en dur car la pierre est à portée de main. Aucune verdure. Un paysage lunaire de roches, de sable et de poussière. Les frères y dirigeaient une école construite par le mouvement Fe et Alegria animé par des pères jésuites pour scolariser les élèves de cette population vivant en dessous du seuil de pauvreté pour ne pas dire

dans la misère.

Durant ces 12 années j'ai pu visiter aussi les pays d'Afrique où nos frères sont présents : Congo, RDC, Gabon, RCA, Sénégal, Rwanda, Burundi, Tanzanie. Beaucoup de ces pays doivent faire face à des difficultés économiques et politiques et les frères en subissent les contrecoups. L'instabilité, le manque de moyens financiers, freinent le développement et, en particulier, l'enseignement et l'éducation qui constituent les points forts de notre mission. Courageusement les frères font face et essaient de négocier au mieux les moments de crises.

À l'occasion de rencontres internationales, des conseils d'institut (rencontre de l'ADC avec les provinciaux) qui se tiennent dans différents pays, deux fois entre deux chapitres généraux, j'ai pu visiter aussi la Thaïlande, la Malaisie-Singapour et les six provinces de l'Inde.

Ayant eu à suppléer l'absence de deux de nos secrétaires généraux en 2010 et en 2012, j'ai dû réduire le nombre des visites, en fin de mandat, et n'ai pas pu rencontrer nos frères des missions de Philippines ou d'Océanie (Fidji et Papouasie-Nouvelle-Guinée).

Chaque assistant est aussi responsable d'un « dossier ». Ces dernières années l'administration centrale a porté ses efforts sur quatre de ces dossiers : la formation, la mission éducative, la justice et la paix et le partenariat avec les laïcs. Des structures spécifiques sont mises en place pour une meilleure efficacité : secrétariats, commissions... Des réunions régulières permettent une animation effective et de faire vivre le dossier.

À suivre



Pérou - Ñaña-la Era



Oiseaux colorés, à l'accueil de l'hôtel



Notre dernier voyage organisé par l'agence Viator et un ami responsable de notre groupe nous a conduits cette fois en Iran du 7 au 19 octobre. Comme tout voyage organisé, il fut fait de visites, de rencontres, de déplacements. Il restera pour un certain nombre d'entre nous, (nous étions 40 amis) l'un des plus beaux voyages que nous ayons pu faire.

Après une escale à Istanbul pour un changement d'avion de la compagnie Turkish Airlines, nous avons atterri à Téhéran où nous attendait Hajar, notre guide : une jeune Iranienne maîtrisant parfaitement notre langue et d'une compétence qui a fait notre admiration. Elle allait nous accompagner durant tout notre séjour.

Une fois installés dans notre car, après les présentations d'usage, elle nous a dit : « *Comment ? Vous avez pris le risque de venir en Iran ?* » Le ton était donné. Elle déplorait que les médias européens donnent une mauvaise image de la sécurité

en Iran. En fait, à aucun moment, nous ne nous sommes sentis insécurisés. Il faut dire que les Gardiens de la révolution étaient, semble-t-il, partout... Elle nous apprend entre autres qu'il y a une caméra dans notre bus, que l'on ne doit en aucun cas enregistrer les conversations de notre guide, que notre itinéraire en car est supervisé par les autorités et que nous ne pouvons y déroger. Qu'à la fin du voyage, elle devra remplir des formulaires demandant des informations sur le groupe, sur les questions posées, etc. Quant au voile, il est obligatoire tout le temps pendant le séjour et le tchador exigé pour la visites de quelques mosquées. Ce sera d'ailleurs l'occasion de belles parties de rire qui ne plairaient pas forcément aux mollahs.



Jean-Claude et Maryvonne Baudet.

Et pourtant qu'allons-nous découvrir ? : une guide jeune et souriante qui répondra à toutes nos questions apparemment sans langue de bois. Dans le car, elle disait toute sa pensée, mais pas dans les visites de mosquées, de palais, ou dans la rue. Elle regardait s'il n'y avait pas quelqu'un qui l'écoutait. Nous avons vu des gens ouverts et visiblement heureux de voir des Français. Malgré le handicap de la langue, ils nous abordent volontiers (en français ou en anglais), nous souhaitant la bienvenue, nous demandant nos impressions sur la pays.

C'est à Ispahan que nous aurons surtout l'occasion d'échanger. Nous y arrivons un vendredi, qui est le jour de congé des Iraniens. Dès le matin, des familles s'installent au bord de la rivière qui traverse la ville, ils y prennent leur petit déjeuner,



Le groupe devant le pont d'Ispahan.

et, assis sur des tapis, y passent la journée. En début d'après-midi, plusieurs d'entre nous seront invités par des familles à prendre le thé, à partager des gâteaux, des fruits et à échanger dans la mesure du possible à cause du handicap de la langue (mais beaucoup de jeunes parlent anglais, et quelques-uns français). Des ados et des jeunes essaient de nouer la conversation. Le soir venu, le tout Ispahan se promène sur le fameux pont aux 33 arches merveilleusement mis en valeur par des illuminations. Des groupes jouent de la musique et là encore les échanges sont fréquents. Nous aurons cette même impression dans le merveilleux jardin de Fin à Kâchan où nous serons sollicités pour prendre des photos avec les familles iraniennes qui s'y promenaient. Décidément, les gens de ce pays semblent libres. Nous avons des questions avant de partir mais en revenant nous en aurons encore davantage.

Nous allons aussi découvrir la géographie d'un pays d'une



*Sur un
lac salé*



superficie de trois fois la France. Pays montagneux tant au nord qu'à l'ouest et à l'est. Nous traverserons le pays du nord au sud sur le plateau iranien de Téhéran jusqu'à Chiraz. À l'est de ce plateau, des déserts de sel et de sable. Un matin, nous nous lèverons à trois heures

pour aller dans un désert salé (un ancien lac). Expérience humaine et spirituelle inoubliable faite de silence, de méditation et de prière. « Tu es le Dieu des grands espaces... » entonnons-nous alors que se lève le soleil derrière les lointaines dunes bordant ce désert de sel.



*Rencontre des «religieux» à Qom,
avec un mollah.*

Hajar notre guide nous fait découvrir l'Islam chiite au fur et à mesure du séjour. Nous aurons ainsi deux rencontres avec des mollahs. Quant aux mosquées, mausolées,

palais et écoles coraniques que nous visitons (je vous fais grâce de la liste), nous découvrons de pures merveilles!

À l'entrée de chaque ville importante se dressent d'immenses panneaux avec les photos des ayatollahs Khomeini (le fondateur de la République islamique en 1979) et Khomeini (actuel Guide suprême). Leurs portraits sont aussi dans tous les hôtels, places, magasins, aéroports... Le mois d'octobre étant le mois des martyrs, nous voyons dans les rues des villes et villages traversés, des drapeaux aux couleurs du deuil ainsi que les portraits des soldats tués au cours du conflit Iran-Irak.

Avec l'Islam, sont autorisées en Iran la religion chrétienne apostolique arménienne (pas en lien avec Rome) et la religion zoroastrienne. Nous assistons le dimanche matin à une partie de l'office des chrétiens arméniens (devant durer trois heures) dans l'église près de la cathédrale Saint-Sauveur (que nous visitons ensuite, ainsi qu'un très beau musée sur les chrétiens arméniens). Les Arméniens forment tout un quartier d'Ispahan ; très bons



Mosquée.



Mosquée.

commerçants, mais pas très pratiquants, car nous formions les 4/5 de l'assemblée. En cours de la journée, nous rencontrons un



Deux prêtres en prière : le catholique vendéen et le zoroastrien iranien.

chef religieux zoroastrien dans un de leurs temples où brûle un feu perpétuel, alimenté depuis le 5^e siècle par du bois de santal. Ils sont monothéistes. Écologistes avant l'heure, ne voulant souiller ni la terre ni l'eau, ils déposaient le corps de leurs morts au sommet de tours, appelées tours du silence pour qu'ils soient la proie des vautours.



Tour de silence pour les défunts exposés de la religion zoroastrienne.

En route vers Chiraz, nous nous arrêtons et nous montons à l'une de ces tours. Dieu merci aucune trace de cadavre pour la bonne raison que cette pratique a été interdite par le shah d'Iran, Pavlevi Reza, en 1930.



Persépolis.



Les guerres puniques et les guerres médiques, périodes historiques que nous avons apprises il y a bien longtemps en 6^e, prennent tout à coup vie devant nos yeux à Persépolis, avant-dernière étape de notre voyage. Nous y découvrons un ensemble architectural comprenant les vestiges de palais et escaliers monumentaux construits par Darius vers 518 avant J.-C. Notre guide nous fait remarquer des détails de bas-reliefs très bien conservés grâce à leur enfouissement sous le sable. À noter que ce site fut découvert par les Européens au XVII^e siècle. Autour de Persépolis, nous avons visité aussi la tombe de Cyrus Le Grand (roi de 556 à 530) qui fit la Grande Perse achéménide, du Pakistan actuel jusqu'à la Grèce. Plus loin, le long d'une gigantesque falaise nous avons admiré les tombes de Darius



Tombe de Cyrus le Grand.

et des ses successeurs.

Nous n'avons rapporté qu'une partie de ce voyage. Tout relater eût été fastidieux. Mentionnons cependant d'autres villes visitées aussi intéressantes les unes que les autres : Qom (le Varican chiite) grand lieu de pèlerinage, Yazd, Abarkouh. Des curiosités aussi tels que les tours de vent surplombant certaines habitations, faisant fonction de climatiseur depuis la nuit des temps et qui fonctionnent encore aujourd'hui. Nous l'avons expérimenté dans l'un des restaurants où nous nous sommes arrêtés. Un système d'irrigation datant du temps des Mèdes et des Perses et qui fonctionne encore.

C'est avec regret que nous quittons ce beau pays.

Pays nostalgique du grand empire perse, pays de passages des invasions, des migrations, de la route de la soie aujourd'hui empruntée par une noria de semi-remorques. Pays qui accepte l'émigration mais qui n'accorde aucune nationalisation. Pays riche et développé, où l'instruction est très poussée – l'université ouverte à tous – pays où les femmes sont très instruites mais où peu d'entre elles travaillent, ce n'est pas leur ambition ! Pays aux ressources minières et pétrolières immenses, pays qui sait tirer partie de la situation même en temps d'embargo.

Et pour finir, quelques chiffres. L'essence est à 7 centimes d'euro (le salaire moyen est de 300 euros). Un euro vaut 120 000 rials. Notre guide nous avait donné une indication pour le change : « Changez 30 euros, ce sera suffisant pour vos menus frais durant le séjour. » Cela représentait quand même la coquette somme de 3 600 000 rials. Nous étions donc pour la première fois multimillionnaires.

**Jean-Claude
et Maryvonne Baudet**

1-. Depuis notre retour, des manifestations très dures ont éclaté, suite à l'augmentation de 100 % du prix de l'essence. De 7 centimes d'euro, c'est passé à 15 centimes (en France c'est 10 fois plus cher). Mais vu le coût de la vie et les salaires, on peut comprendre, mais la répression a été très dure. On a parlé de plus de 100 morts, la police, sur l'ordre du Guide suprême, ayant été autorisée à tirer à balles réelles. Le Guide suprême est pourtant un religieux. Cet islam chiite n'est pas tendre...

2-. Dans notre groupe, il y a un prêtre vendéen. Lors du voyage en Chine, il y a trois ans, bien que pays communiste et officiellement athée, notre ami prêtre avait célébré l'eucharistie dans la cathédrale de Pékin

et dans une église à Shanghai avec des prêtres de l'Église catholique officielle. En Iran, pays ultra-religieux notre ami a célébré certains soirs dans la chambre avec moi et une fois avec deux autres personnes. Nous aurions pu inviter le groupe dans cette chambre, suffisamment grande, mais les caméras dans les couloirs nous ont dissuadés. Pas question non plus de célébrer dans l'église arménienne, celle-ci n'étant pas autorisée à accueillir des célébrations avec des étrangers. Étant un dimanche dans un magnifique hôtel d'Ispahan pourvu d'un parc superbe, nous pensions y avoir notre messe dominicale. Pas question, nous a dit notre guide, après en avoir parlé avec la direction. Nous

avons prié quand même avec les chrétiens arméniens un moment au cours de leur très longue messe, ils sont juste tolérés par le pouvoir islamiste, pour des raisons historiques, faisant du commerce depuis longtemps. Mais depuis 1979, les chrétiens catholiques ont dû quitter le pays. Seul un père dominicain est resté à Téhéran avec une communauté de religieuses. La tolérance n'est pas la vertu principale de ce régime ultra-religieux islamiste. Et pourtant ce pays a connu Cyrus, comprenant bien la religion juive et au cours de l'histoire, surtout dans les Temps modernes, des catholiques d'Europe ont beaucoup apporté au pays (jésuites, dominicains...).

Louis Le Floch



Dunes de sable.



La vie est aussi dans le désert.



Mosquée.



Nos femmes en tchador obligatoire à Qom, la capitale religieuse chiite.

DE Saint-GABRIEL

à Saint-GABRIEL...



Jean-Claude Lumet.

De St-Gabriel à St-Gabriel ? Titre gag ou pas ? Oui et non, plutôt un résumé aux faux airs de surplace pour un article sur mon parcours professionnel. Et pourtant, ma carrière a plus ressemblé à un mouvement perpétuel qu'à un voyage immobile.

À la fin des années 50, séminaires et établissements religieux recrutaient de nombreux jeunes avec l'espoir que beaucoup deviendraient prêtres ou frères. Je suivis la filière appelée *juvénat* chez les Frères de St-Gabriel. Jusqu'en classe de première, je rencontrai trois de mes futurs directeurs de St-Gab. Le premier, le F. Joseph Brethomé (directeur de 1967 à 1990), fut à l'origine de ma *vocation théâtrale*. Il me convoqua un jour dans son bureau. Avec sa façon elliptique de s'adresser aux gens, il me dit : « *Tu vois Les Fourberies de Scapin. Tu apprends le rôle de Scapin. Tu nous présentes la pièce dans deux mois. T'as pas le choix !* » Voilà comment j'apprivoisai la scène de théâtre et qu'elle devint mon univers familier, un univers que je n'ai jamais quitté.

Le deuxième, le F. Louis Le Floc'h, directeur de 1990 à 1997, fut l'un de mes professeurs d'histoire-géo. Je lui dois en partie mes *palmes académiques* version St-Gab.

Quitte à les avoir, autant que ce soit tout jeune même si c'étaient de vraies fausses palmes. Dans le St-Gab de cette époque, l'Académie St-Louis de Gonzague, créée en 1891, élit chaque année 5 ou 6 académiciens lors de cérémonies grandioses qui duraient plusieurs jours. On y était élu sur les notes obtenues en dissertation française. Pour l'intronisation et la réception de l'écharpe et de la médaille, il fallait lire, devant les élèves et les profs réunis, une œuvre de sa composition en liaison avec le thème de l'année. En décembre 1963, le thème était *la conquête spatiale*. L'Abbé Pierre ou Éric Tabarly vinrent honorer de leur présence ces sessions académiques qui s'envolèrent après mai 1968. J'ai connu le troisième de mes directeurs, M. Denis Baguenard, directeur de 1997 à 2006, au cours de mes études à St-Laurent.

Pour éviter l'armée, je choisis la coopération. Je fus affecté pendant deux ans au collège... Saint-Gabriel de Thiès au Sénégal comme professeur d'anglais. L'Afrique ne laisse personne indifférent : vous en attrapez le virus à vie ou alors vous n'y remettez plus les pieds. Le virus, je l'ai bel et bien attrapé et je n'en guérirai pas. Après la chaleur des tropiques, je subis un choc thermique et « civilisationnel » avec plus d'une année dans le sud de l'Angleterre et à Londres. J'y avais déjà mis les pieds avant l'Afrique pour me familiariser avec les études et la vie anglaises.

Je repris ensuite l'enseignement dans le sud Vendée fin 70. J'ai immédiatement voulu faire partager à mes élèves mes préoccupations sur les sécheresses dramatiques de la zone sahélienne. Par des collectes, des spectacles, des réalisations écrites, des ventes diverses, je collectais l'argent pour le forage de puits au Sénégal. Mon ancien directeur de Thiès, le F. Paul Texier, se chargeait sur place de la réalisation. Quel bonheur de voir des villages revivre ! C'était pour moi une façon de rendre à ce pays un peu de ce qu'il m'avait donné. En 1980, acte 3 de mon épopée gabriéliste : ma nomination au collège St-Gabriel de St-Laurent. L'ouverture vers l'étranger m'apparut comme une urgence indispensable qui prit d'abord la forme de camps d'été en Angleterre, Irlande et Écosse. Puis, avec un autre collègue, nous avons lancé les séjours linguistiques à Exeter en 5^{ème}. Ils se diversifieront avec le Pays de Galles, l'Australie et les échanges (Oundle, Chigwell). En 1993, je lance les classes européennes en 4^{ème} et 3^{ème} avec obligation pour les élèves de passer en fin de 3^{ème} le *Preliminary English Test* de Cambridge. J'emmène aussi mes classes en Angleterre sur les traces de Dickens, Shakespeare. Au total, une trentaine de séjours. Dans ma carrière de prof d'anglais, j'ai aimé faire partie des équipes qui ont lancé de nouvelles sections : l'Institut musical de Vendée, les Jeunes Sapeurs Pompiers, les enfants précoces.

Via Saint-GABRIEL

Mon histoire à Saint-Gab est indissociable d'un phénomène qui a dépassé toutes mes espérances. J'ai beaucoup écrit pour le théâtre et chaque année, mes pièces sont jouées entre 200 et 300 fois. Mais pouvais-je prévoir ce qui allait m'arriver à partir de septembre 2000 et qui se poursuit avec le même enthousiasme chez mes nouveaux lecteurs ? Comment un gag au départ peut-il devenir un phénomène en termes d'édition ? Grâce aux encouragements et aux rires de mes proches, puis de mes collègues de St-Gab. Je veux parler des cinq livres que j'ai consacrés à cet élève de St-Gabriel, sympathique mais terrible, William Poire. Je ne pouvais imaginer la tempête médiatique de la sortie du premier livre au titre improbable : *Lettres de William Poire, 11 ans et demi, élève en 6^{ème} pour un bon bail*. Je vécus un septembre 2000 de folie : le livre fut présenté et offert au 20 heures de France 2 au ministre de l'Éducation, M. Jack Lang. Suivirent plusieurs articles dans les quotidiens. Puis un article



Prix des écrivains de Vendée 2018.
Hôtel du département.

remarqué dans la revue *Okapi* avant une recommandation par Bernard Pivot dans *Bouillon de culture*. Sans compter l'avalanche de lettres, coups de téléphone ou témoignages directs. Jusqu'à mon départ en retraite en juin 2006, il ne se passait pas une semaine sans de nombreuses demandes de dédicace des élèves de la 6^{ème} au BTS, de mes collègues ou des parents d'élèves. Le gag avait pris une ampleur imprévisible avec ce premier livre, rapidement suivi d'un second. J'adorais mon métier mais, en 2003, j'accueillis un mi-temps avec



Salon du livre au Québec (2009).

soulagement pour répondre aux demandes d'intervention : salons du livre, séances de dédicaces, conférences, animations diverses, cafés littéraires, interviews. Pourquoi parler de ce phénomène William Poire ? D'abord, parce que ceux qui en ont le plus parlé, ce furent les élèves, la communauté éducative, les parents et un nombre impressionnant d'anciens élèves sans compter mon ancien professeur d'histoire-géo et directeur de St-Gab. Mais il y a une autre raison,

à la fois incroyable et émouvante, qui nous ramène encore à *Saint-Gabriel*. Le vice versa du titre. Ceux qui ont lu les premiers *William Poire* ont été marqués par son inséparable copain Omar. Pour la création d'Omar, je me suis servi d'un de mes premiers élèves du Sénégal. Par son humour et sa finesse, il a fortement marqué ma carrière. Un jour, j'ai voulu savoir ce qu'il était devenu. Il me fallut deux ans pour le retrouver. Alors, la correspondance entre nous devint régulière. En remerciement de sa contribution au succès de mes livres, j'ai envoyé le premier tome au Sénégal. La lecture provoqua une tempête de rire dans la famille. Puis le livre fit le tour d'un grand lycée de Dakar avec le même bonheur.

Je suis retourné au Sénégal en 2013, 44 ans après l'avoir quitté. Mon séjour de trois semaines fut une fête indescriptible, surtout chez mon ancien élève qui avait conservé le même humour. Il avait poussé la plaisanterie jusqu'à devenir professeur d'université après une thèse de 500 pages sur *La rhétorique de la mort dans les sermons de Bossuet* ! Totale inattendu de la part d'un musulman pratiquant. Sa plus jeune fille, Maïmouna, fréquentait elle aussi le collège St-Gabriel de Thiès. Elle me supplia de venir faire un tour dans sa classe. En 44 ans, l'établissement était passé d'une dizaine de classes à plus de quarante. Quelle ne fut pas mon émotion quand je franchis la porte de la classe de Maïmouna !

De Saint-Gabriel, etc..

Elle était précisément dans la même salle où j'avais assuré ma première année d'enseignement et qui fut celle de son père. Étrange sensation comme si je pénétrais dans le musée de mon passé avec des acteurs d'aujourd'hui. Maïmouna m'avait préparé une surprise : les 55 élèves de sa classe de 6^{ème} connaissaient William Poiré. Je fus assailli de questions. Mon Omar revenait au collège St-Gabriel de Thiès après avoir sévi pour le rire du lecteur à St-Gabriel de St-Laurent-sur-Sèvre. Un superbe clin d'œil du destin qui me signifiait que la boucle était bouclée. Dans le ciel d'un bleu limpide de janvier 2013, j'étais sur un petit nuage invisible et j'étais drôlement secoué.

Et William Poiré continue sa vie. En 2014, je croyais en avoir fini avec *William Poiré 5 au Sénégal* (www.petitpave.fr). C'est ignorer l'acharnement de centaines de fans du personnage qui veulent voir mon héros devenir prof. Et la retraite ? Eh bien, j'ai arrêté les activités associatives comme responsable d'une troupe de théâtre pendant 20 ans ou secrétaire d'une association internationale pendant sept ans. Le théâtre, c'est maintenant les demandes d'écriture de spectacles émanant d'un peu partout en France. Et il y a aussi l'animation dans les écoles ou les bibliothèques ou les chroniques sur TV Vendée. Pour l'Afrique, je travaille avec des amis sénégalais sur le projet d'une petite école dans un village de pêcheurs. L'écriture n'est jamais bien loin. En juillet 2015, est sorti un album illustré *Maïmouna, la petite Sénégalaise* (www.ella-editions.com) dont j'ai écrit l'histoire. Pour les familiers du Sénégal, elle se passe dans l'île inoubliable de Gorée, avec de magnifiques illustrations.



Dakar 2016 - Remise de Maïmouna au ministre des Énergies renouvelables.

Cette histoire de *Maïmouna, la petite Sénégalaise* a connu depuis sa sortie un engouement extraordinaire au Sénégal qui m'a permis d'être reçu à tous les échelons de la société sénégalaise en commençant par les élèves du collège Saint-Gabriel de Thiès. Et tous les échelons, ce sont les élèves, les professeurs, les libraires, la presse, la télévision, un ministre, la conseillère du Président de la République pour la culture et l'ambassadeur du Sénégal en France. Ce dernier m'a reçu en audience privée pendant 50 minutes pour me remercier, au nom de son pays, d'avoir écrit une œuvre aussi forte ! Pouvais-je m'attendre à un tel discours ? Certainement pas ! Et M. l'Ambassadeur de me demander si j'avais pensé à demander la nationalité sénégalaise ! Pouvais-je m'attendre à une telle proposition ? Mille fois non ! Eh bien, M. l'Ambassadeur m'a dit qu'avec ce que j'avais fait pour le Sénégal, je méritais amplement d'obtenir la nationalité sénégalaise ! Ma demande dort tranquillement au ministère de la Justice à Dakar. M. l'Ambassadeur ne peut pas savoir que ce que j'ai fait pour son pays, je le dois avant tout à Saint-Gabriel !

En résumé, j'ai commencé ma vie de lycéen sur la scène de théâtre de St-Gab. J'y ai terminé ma carrière en présentant, seul adulte avec 55 élèves, la comédie musicale *Oliver*, d'après Dickens. Le théâtre fut omniprésent dans ma carrière, indispensable même, y compris dans mes cours. Quand j'étais enfant, je rêvais d'être prof. J'ai eu la chance de vivre un beau rêve tout au long de ma vie. Je n'avais jamais pensé devenir écrivain. Je le suis devenu à la suite de gags incroyables. Et Saint-Gabriel y est pour beaucoup. J'essaie de rendre à la congrégation tout ce qu'elle m'a apporté, en France et désormais au Sénégal. Le rêve continue par les livres.

Un merci tout particulier au F. Louis Le Floch, le prof d'histoire-géo qui m'a formé, au F. Louis Le Floch, le directeur de St-Gab à St-Laurent-sur-Sèvre qui m'a permis d'enseigner avec bonheur, au F. Louis Le Floch, le lecteur inconditionnel de mes livres et que j'ai fait tant rire. Et merci enfin au F. Louis Le Floch, pour l'ami qu'il est devenu au fil des ans. Les deux illustres frères bretons, Louis et Jean Friant, (que j'ai connu quand j'étais élève et qui a renoncé depuis longtemps à me faire pénétrer dans l'univers mathématique pour cause de nullité reconnue) qui sont venus me rendre visite dans ma réserve vendéenne au milieu de nulle part et d'une nature verdoyante, paradis de mes abeilles.

Jean-Claude Lumet
(jclaudelumet@gmail.com)



À Combrit.

LES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

à PLYMOUTH puis à
LONDRES



Rappelons-nous ces frères savants qui parlaient une autre langue !

En 1903, après les lois françaises de dissolution des congréganistes, 25 frères, à tour de rôle, vont vivre plusieurs années, ou parfois quelques mois seulement, entre 1903 et 1905, à Plymouth – Collège Marie-Immaculée des pères basiliens. Là un bâtiment était vide. Un petit voilier avait précédé les premiers gabriélites pour déposer un lot de vieux meubles qui traînaient dans les greniers de Saint-Laurent-sur-Sèvre. À Plymouth, ces frères apprenaient l'anglais avant de partir vers les débuts missionnaires de l'institut, en Inde ou Thaïlande... Le stage était plus ou moins long selon l'urgence ; la langue de Shakespeare pour la plupart n'avait jamais été au programme

de leur cursus scolaire. Alors « Teze, ze, tceze, tze, the ... »

En septembre 1905, les frères quittent la vie misérable de Plymouth, pour s'installer au 57, Jeffreys Road - Londres. Ils y créent une école pour sourds-muets, mais le savoir-faire ne suffit pas : les évêques en demandent la fermeture parce qu'on était en concurrence avec leur propre école de sourds qu'ils tenaient à Leeds. Dans ces conditions, il faut chercher quelque chose d'original qui ne fasse pas ombrage à l'épiscopat mais qui pourra assurer quelques ressources aux frères. Concurrence dans l'exercice de la charité, qui dit mieux ?

On pense à une « pension de famille » pour des élèves étrangers en apprentissage de l'anglais et à une branche-annexe où vivraient

les frères, en qualité d'étudiants parmi les cadres. Ce seront toujours des petits groupes, bien sûr. En septembre 1906, nouveau déménagement vers la vaste plaine gazonnée de Clapham Common, au 10, Elms Road, à l'est de Wimbledon. La propriété bâtie est dénichée providentiellement et prend le nom de Saint Gabriel's House - London. Une équipe de frères répare et ajuste ; les élèves arrivent en mars 1907. C'est un succès qui répond au prospectus de la maison. Celui-ci spécifie : *L'étudiant, de quelque nationalité qu'il soit, s'initie à l'audition et la prononciation de l'anglais... Il suit à son choix un ou plusieurs programmes de la 'matriculation' de l'Université de Londres et peut passer l'examen qu'il souhaite. La maison ne reçoit que des catholiques pratiquants. Les prières du matin*



F. Henri Bécot

et du soir se font en commun. C'est presque monastique !
La guerre 14-18 oblige les résidents de Saint Gabriel's House à fuir. La maison retrouvera sa vocation en fin de guerre jusqu'en 1929, date à laquelle elle aura vu passer 600 élèves environ, venus de toute l'Europe, du Canada même. Les jeunes frères français, belges, espagnols s'initient eux aussi à la langue anglaise, tout en constituant un groupe à part des autres étudiants laïcs. Notons qu'avant de partir vers la Thaïlande, ils reçoivent un diplôme signé par le frère directeur lui-même. Ce diplôme sera reconnu par le ministère de l'Éducation à Bangkok.
Il faut songer à plus grand en 1927. F. Gérard Magella a jeté son dévolu sur un beau manoir abandonné qui constituait la maison principale d'une propriété : Oaklands - London, au nord de Wimbledon, ancienne ambassade de Thaïlande, dit-on. En 1929, une quarantaine

d'étudiants et frères s'installent et reprennent le rythme précédent. Il y a de la place pour construire une école primaire, mais les jésuites, solidement installés à Wimbledon, protestent. C'était l'époque des chasses gardées et on ne connaissait pas encore la solidarité œcuménique, semble-t-il.
La Seconde Guerre mondiale va vider la belle maison car tout le quartier de Wimbledon subit les assauts des raids aériens, des fameux V1 et V2, à une cadence infernale. Seuls quelques frères et réfugiés squattent les sous-sols. Elle reprendra l'accueil après la guerre à un rythme modéré car les installations sont déconsolidées. Oaklands sera finalement vendu en 1967.
Un transfert a lieu non loin de là au 31, Parkside - London qui ne recevra plus que des frères désormais, futurs prof' d'anglais ou missionnaires. Plusieurs beaux essais d'activités apostoliques seront lancés en ordre dispersé.



F. Robert Euzen

La dernière résidence au 11, Longfiel Road, Ealing - London qui avait repris l'accueil d'étudiants a cessé toute activité depuis 2011, son unique responsable, frère John Hegarty, ayant dû entrer en maison de soins. À l'attention de ceux qui ont connu ce personnage si sympa et typiquement britannique : frère John est dans un accueil hospitalier londonien tenu par des religieuses ; plusieurs frères de France entretiennent un lien avec ce confrère et essaient de lui remémorer les années passées. Cela ressemble fort à une fin de ce qui a été, pour certains peut-être, un rêve de vastes horizons.

F. Camille Lucas

